

2<sup>o</sup> **L'Avare.** — Comédie en cinq actes et en prose, imitée de Plaute.

*Analyse.* — Le poète a pour but de faire détester l'avarice. Il montre cette vile passion en action dans le personnage d'Harpagon, homme né dans l'opulence, mais devenu esclave de l'avarice la plus sordide et qui se rend odieux à tous ceux qui l'entourent. Aveuglé par une insatiable cupidité, il en vient jusqu'au point d'exercer la plus criante usure à l'égard de son propre fils, Cléante; qui, privé du nécessaire, se voit réduit à faire des emprunts onéreux et qui reconnaît avec stupeur son père dans l'usurier auquel il s'adresse.

*Critique.* — « *L'Avare*, dit La Harpe, est une des pièces de Molière où il y a le plus d'intentions et d'effets comiques. Le principal caractère est bien plus fort que dans Plaute, et il n'y a nulle comparaison pour l'intrigue. Le seul défaut de cette pièce est de finir par un roman postiche, tout semblable à celui qui termine si mal *l'Ecole des femmes*; et il est reconnu que ces dénouements sont la partie faible de l'auteur. Mais, à ce défaut près, le plan de *l'Avare* est très bien conçu et cette comédie en prose est mise au nombre des meilleures productions de Molière. »

**JUGEMENTS DIVERS.** — L'Académie française, qui n'avait pu admettre Molière au nombre de ses membres, à cause de sa profession de comédien, voulut du moins rendre à sa mémoire les honneurs qu'elle s'était crue obligée de refuser à sa personne. En 1778, elle décida que, dans la salle où étaient rangés les portraits des académiciens,

C  
R  
I  
d  
q  
p  
f  
L.  
é.  
d  
sc  
ve  
ur  
su  
gé  
in

ne  
en  
épr

(1  
choi  
mém  
de C  
(2  
de se  
mité